

Sous la direction de **Olivier Fillieule**

Le désengagement militant



BELIN

Sociologiquement

Sous la direction de **Olivier Fillieule**

Le désengagement militant



8, rue Férou
75278 Paris cedex 06
www.editions-belin.com

Dans la même collection
Collection dirigée par Gérard Mauger et Michel Offerlé

Volontaires chez Mère Teresa.

«Auprès des plus pauvres d'entre les pauvres», Xavier Zunigo, 2003.

En couverture : Gregory Ochocki © Digital Stock

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » [article L. 122-5] ; il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple ou d'illustration. En revanche « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » [article L. 122-4]. La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au C.F.C. (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Pour Magali Brissaud Sainte-Marie,
avec affection et gratitude.

Remerciements

Cet ouvrage est issu d'une journée d'étude organisée avec Nonna Mayer dans le cadre des activités du Groupe d'Etudes et de Recherche sur les Mutations du Militantisme (GERMM) et sous l'égide de l'Association française de science politique. Un grand merci à Anne Havy et Pierre Muller pour leur soutien à cette occasion. Nonna Mayer aurait dû être co-éditrice de ce volume mais elle s'est désengagée de cette tâche, faute de temps. Le lecteur saura lui faire grâce de ce scrupule et considérer ce travail comme étant aussi le sien, à l'exception bien sûr des imperfections qu'il recèle.

Cette journée d'étude fut l'occasion d'un débat riche, et quelquefois animé, avec les discutants. Ce livre en porte la trace et je tiens tout particulièrement à remercier pour leur contribution Pierre Favre, Nonna Mayer, Anne Muxel, Erik Neveu, Frédéric Sawicki, et Marc Lazar qui, ne pouvant être présent lors des débats, fut néanmoins l'un de ceux qui, avec Pierre Favre, orienta mon attention sur ce thème du désengagement militant. Un grand merci enfin à Michel Offerlé, qui nous a fait bénéficier d'une lecture serrée du manuscrit. Près de quatre ans se sont écoulés entre la tenue de la journée en mai 2001 et la publication de ce livre. Ce délai un peu long s'explique par le souhait que j'avais de profiter d'un séjour de six mois à l'Université de Berkeley pour approfondir la recherche bibliographique sur le sujet. Mais les bibliothèques américaines sont fatales aux gourmands et je succombais bientôt aux sirènes d'un autre projet lancé par Mounia Bennani-Chraïbi sur les mouvements sociaux dans le monde arabe. L'ordre des priorités en fut inversé et ce n'est qu'une fois réfugié sur les rives du Léman que je pus à nouveau me consacrer au désengagement. Aussi suis-je infiniment reconnaissant aux auteurs de leur belle patience, ainsi qu'à mes camarades du Centre de Recherche sur l'Action Politique de l'Université de Lausanne (CRAPUL) pour leur soutien. Merci tout particulièrement à Mounia Bennani-Chraïbi, Daniel Gaxie, Philippe Gottraux, Anne Marijnen, Cécile Péchu, Florence Passy, Bernard Voutat et Michael Vöeggli pour les remarques dont ils m'ont fait profiter, ce dernier s'étant par ailleurs chargé de la lourde tâche de relire l'ensemble du manuscrit.

Toute ma reconnaissance enfin à Daniel Gaxie et Isabelle Sommer, du Centre de Recherche Politique de la Sorbonne (CRPS), dont la générosité et la sollicitude m'ont été un constant soutien ces trois dernières années.

Table des matières

Remerciements	3
Liste des abréviations	8
Avant-propos	9
✓ Chapitre 1 ■ Temps biographique, temps social et variabilité des rétributions, Olivier Fillieule	17
■ Avec l'âge, les raideurs se déplacent...	21
■ Cycles sociaux et <i>trends</i> de longue durée	23
■ Sortie de rôle et renégociation identitaire	28
■ Les conséquences biographiques de l'engagement	31
■ Les logiques psycho-sociologiques de l'attachement	39
■ Conclusion	44
× Chapitre 2 ■ Pour dépasser l'analyse structurale de l'engagement militant, Doug McAdam	49
■ De la psychologie à la structure	50
■ Au-delà des variables structurelles : recherche de mécanismes explicatifs	53
■ Illustration du programme : quatre exemples	54
■ Les réseaux dans le processus de désengagement	67
■ Conclusion	71

Chapitre 3	Autodissolution d'un collectif politique.	
	Autour de Socialisme ou Barbarie, Philippe Gottraux	75
	■ L'engagement individuel	79
	■ Effets de structure et dynamique collective	86
	■ Les difficultés empiriques d'un programme de recherche ambitieux	90
Chapitre 4	Une psychologie sociale de l'exit,	
	Bert Klandermans	95
	■ Insuffisance des gratifications	96
	■ Déclin de l'engagement	98
	■ Études sur le désengagement	100
	■ Conclusion	110
✕ Chapitre 5	Interactions sociales et imbrications des sphères de vie,	
	Florence Passy	111
	■ Des dynamiques délaissées par la recherche	111
	■ Réseaux sociaux, sphères de vie et construction de sens	114
	■ Démarche qualitative et structures de sens	117
	■ Persistance de l'activisme politique	118
	■ Les dynamiques du désengagement	123
	■ Structures de sens et engagement protestataire	128
Chapitre 6	« Raisons de sortir ». Les militants du Parti communiste français,	
	Catherine Leclercq	131
	■ Crise de l'organisation et restructuration de l'offre politique	134
	■ Le désengagement communiste au microscope	136
	■ Les micro-logiques du détachement	141
	■ Ce que partir veut dire. Un processus de désidentification	147
Chapitre 7	Gérard Belloin, de l'engagement communiste à « l'auto-analyse », Bernard Pudal	155
	■ Préambule	155
	■ Séquence 1 : la quête fusionnelle avec « le parti » ou la fin de l'histoire (1944-1953)	157
	■ Séquence 2 : la reconfiguration de l'accord au Parti et le réaménagement des investissements militants (1953-1964)	160

■ Séquence 3 : le double « je » pratiqué et sa somatisation (1964-1972)	162
■ Séquence 4 : le dénouement et ses conditions psychologiques et politiques (1972-1980)	164
■ Conclusion	167
Chapitre 8 ■ Une expérience « incommunicable » ? Les ex-militants d'extrême-gauche français et italiens, Isabelle Sommier	171
■ Parler des « maux du passé » : obstacles et résistances	173
■ Des désengagés engagés dans la fabrique de l'histoire	178
■ Partis-pris méthodologiques et théoriques	184
■ En guise de conclusion	187
× Chapitre 9 ■ La défection dans deux associations de lutte contre le sida : Act Up et AIDES, Olivier Fillieule et Christophe Broqua	189
■ Le désengagement: carrières et contextes d'action	189
■ Matériaux et traitements	190
■ Logiques du désengagement	198
■ Retour aux trajectoires individuelles	216
■ Conclusion	225
Chapitre 10 ■ La continuité des mouvements sociaux. La mise en veille du mouvement des femmes, Verta Taylor	229
■ Introduction	229
■ Processus de mise en veille dans les mouvements sociaux	230
■ Présentation des sources	232
■ Les transformations du mouvement des femmes après l'obtention du droit de vote	233
■ Dimensions du mouvement social et structures dormantes	237
■ Les conséquences pour le mouvement des femmes renaissant	245
■ Conclusion	249
Notes	251
Bibliographie	289
Index des noms	313
Index des thèmes	317

Liste des abréviations

AJEC: Association de la jeunesse étudiante et catholique
ANRS: Agence nationale de recherche sur le sida
ASUD: Association d'auto-support des usagers de la drogue
CFDT: Confédération française démocratique du travail
CGT: Confédération générale du travail
CNUC: Comité national unitaire des communistes
CRAPUL: Centre de recherche sur l'action politique de l'université de Lausanne
CRESAL: Centre de recherche et d'études sociologiques appliquées de la Loire
DAL: Droit au logement
DB: Déclaration de Berne
ERA: Equal Rights Amendment
FNARC: Fédération nationale des associations pour la renaissance communiste
GERMM: Groupe d'étude et de recherche sur les mutations du militantisme
GP: Gauche prolétarienne
IKV: Interchurch Peace Council Netherlands
JC: Jeunesse communiste
LC: Lotta continua
LCR: Ligue communiste révolutionnaire
LWV: League of Women Voters
MRP: Mouvement républicain populaire
NC: Nouvelle critique
NOW: National Organization for Women
NRP: Nouvelle résistance populaire
NWP: National Women Party
PCF: Parti communiste français
PCI: Parti communiste internationaliste
PCUS: Parti communiste d'Union soviétique
PO: Pouvoir ouvrier
PotOp: Potere Operaio
PSA: Parti socialiste autonome
PSDI: Partito socialista democratico italiano
PSU: Parti socialiste unifié
RH: Réunion hebdomadaire (à Act up)
RPR: Rassemblement pour la République
SCLC: Southern christian leadership conference
SCOPE: Summer community organisation and political education project
SDS: Students for a democratic society
SFIO: Section française de l'Internationale ouvrière
SGEN: Syndicat général de l'Éducation nationale
SIC: Section des intellectuels communistes
UEC: Union des étudiants communistes
UGS: Union de la gauche socialiste
UJRF: Union de la jeunesse républicaine de France
VLR: Vive la révolution

Avant-propos

Olivier Fillieule

« Génération : pendant des années, je m'étais juré à moi-même de ne pas prononcer ce mot, il me répugne d'instinct. Je n'aime pas l'idée d'appartenir à ce bloc coagulé de déceptions et de copinages, qui ne se réalise et ne se ressent comme tel qu'au moment de la massive trahison de l'âge mûr. On ne devient génération que lorsqu'on se rétracte, comme l'escargot dans sa coquille, et le repentir dans sa cellule ; l'échec d'un rêve, la strate des rancœurs, le précipité qui retombe d'un soulèvement ancien se nomment "génération".

Celle qui, aujourd'hui, va de la trentaine attardée à la cinquantaine précoce s'est déposée comme le sel amer de la désillusion. Il faut bien prononcer le mot, cerner l'adversaire, puisque nul n'ose le faire : Libé et Actuel, Chéreau et Glucksmann, Coluche et Médecins du monde, les institutions que vous êtes devenus, "ex" des groupuscules, personne n'ose les attaquer. Votre pouvoir insolent s'est établi sous la gauche, mais il n'est ni de droite ni de gauche, il est d'un âge ; celui qui est parti du Mao-Mai pour arriver au Rotary et aux Rolls. Directeurs de journaux et convertis du nucléaire, capitalistes récents et stratèges de la dissuasion, vous avez à tour de bras renié vos idées, mais pas vos structures mentales et vos méthodes. Ni droite ni gauche, mais le pire des deux ensemble ; fidèles au plus dangereux style manipulateur des groupuscules quand vous avez renoncé à l'utopie généreuse qu'ils prétendaient servir ; plus que "récupérés", portant votre crachat de renégat en sautoir, vous êtes la légion du déshonneur, les décorés de la volte-face ; et de plus, vous prétendez donner des leçons de permanence dans la souplesse. »

Guy Hocquenghem, *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary.*

La charge de Guy Hocquenghem contre la « génération 68 » exprime l'un des lieux communs les plus constamment mobilisés lorsqu'est évoquée la question du devenir des « ex » de mai 1968. Image d'Épinal en fait ancienne puisque la naissance de la figure du militant ne va pas sans sa face obscure, celle de la trahison, du renoncement et de l'apostasie. C'est, dans l'ordre littéraire, l'emblématique Lucien Leuwen, qui de jeune polytechnicien républicain, se fait carliste pour tromper la monotonie de la vie de garnison et finit orléaniste, commis aux basses œuvres électorales d'un régime ennuyeux. Chacun le sait, avec l'âge les raideurs se déplacent et c'est dans les effets propres au vieillissement qu'il faudrait comprendre pourquoi la jeunesse finit toujours par oublier ses idéaux ou, « pire, les "réalise", comme on "réalise" un bien de famille en le vendant »¹. Autre *topoi*, celui du désengagement communiste, largement nourri et entretenu par la pléthore des autobiographies d'« ex » et dont les fondements se situent plus du côté de la décroissance, de la perte de foi – et l'emploi récurrent de la métaphore religieuse dans ce contexte est à soi seule parlant – face aux trahisons du communisme réel².

Nous laisserons pour l'instant de côté ces figures pour partir d'un constat : l'un des traits permanents des organisations politiques, qu'elles soient partisans, syndicales ou associatives, est bien le *turnover* et par conséquent la défection³. À ce constat s'en ajoute un autre : la littérature sur le militantisme politique s'est essentiellement posé la question du recrutement et de l'enrôlement de nouveaux militants mais demeure peu prolixe sur le maintien des engagements et, ce qui revient au même, la défection. Ce déséquilibre au profit des phases d'initiation et d'engagement n'est pas propre à vrai dire à l'étude du militantisme. D'autres domaines de la sociologie politique sont tout autant focalisés sur les moments « d'entrée dans le monde ». Que l'on songe, par exemple, à la socialisation, appréhendée principalement sous l'angle de la socialisation primaire et qui, lorsqu'elle se soucie de ses formes secondaires, demeure cependant axée sur les processus d'entrée, aux dépens de la désaffiliation, des sorties de rôle, que pourtant le vieillissement nous conduit forcément à connaître à travers l'expérience notamment de la retraite, de la maladie et de la dépendance.

Ce seul constat suffirait à justifier que l'on entreprenne une analyse du désengagement *per se*, au même titre que l'on s'intéresse aux modalités de recrutement dans les organisations politiques ou aux moyens par lesquels un groupement parvient à maintenir la fidélité de ses membres. L'on pourrait alors emprunter deux grandes orientations de recherche : celle, d'une part, qui s'attache au processus même du désengagement, pensé

comme sortie de rôle; celle, d'autre part, qui entend rendre compte des facteurs favorisant le désengagement, à partir de sources qualitatives ou quantitatives. C'est précisément ce que propose toute une littérature en psychosociologie qui, au moyen d'analyses multivariées opposant populations d'engagés et de désengagés, vise à établir les facteurs déterminants du désengagement. Bien souvent, ce type d'analyse veut répondre à un besoin concret de la part des organisations étudiées, soucieuses de disposer d'un moyen de prédire la durée de l'engagement, afin d'améliorer le profil des nouveaux recrutés et de lutter contre le *turnover*.

Ce n'est pas exactement la direction qu'emprunte ce livre. L'entrée par le désengagement s'inscrit ici plus largement dans une tentative de poser d'une manière renouvelée la question du militantisme comme activité sociale spécifique, avec ses phases de recrutement et ses moments de déprise. Autrement dit, et à la différence près que l'on ne s'en tiendra pas ici aux formes spectaculaires du désengagement, il s'agit, comme le suggère Philippe Gottraux, «de porter le regard analytique sur le moment de l'abandon des activités politiques militantes, dans la mesure où celui-ci est au carrefour d'une tension entre plusieurs logiques [...] et peut donc être pensé comme le révélateur de "quelque chose" qui n'apparaît pas spontanément à l'observateur (et peut-être encore moins à l'acteur). [...] En questionnant la crise qui conduit l'agent individuel – ou l'agent collectif lorsqu'il s'agit d'un groupe qui se saborde – à rompre dans les faits avec des fidélités ou des pratiques passées, on met ainsi *a contrario* l'accent sur ce qu'exigent la poursuite et le maintien d'un tel engagement, tant matériellement que subjectivement »⁴.

À cette hypothèse de départ, selon laquelle une approche « en creux » des questions sociologiques peut générer des profits de connaissance⁵, s'ajoute un constat, certes banal mais dont il est assez rare que l'on tire toutes les conséquences: les groupements que l'on se donne pour objet d'étude ne sont pas toujours nés d'hier et ce que l'on observe au moment de l'enquête est aussi le produit d'une histoire dont la connaissance est indispensable à la compréhension du présent. Cette histoire est également celle des individus qui, dans le passé, ont peuplé ces institutions, en ont créé et transformé les structures, l'idéologie et les manières de faire. Plus précisément encore, les logiques qui président à la composition contemporaine d'un groupe ne prennent tout leur sens que si on les rapporte aux caractéristiques antérieures de ce groupe et de ceux qui le composaient, étant donné le travail permanent de sélection et de formation accompli par les groupements à chaque étape de leur existence⁶.

Or, force est d'admettre que la plupart des enquêtes auprès des associations, mais aussi des partis et des syndicats, faute de toucher les « ex », ne permettent généralement pas de faire la part dans la collection d'individus observés des *effets de sélection* (ceux qui sont là ne sont sans doute pas « identiques » à tous ceux qui sont partis) ni des *effets de la durée de l'engagement*. Car l'on peut faire l'hypothèse que la « carrière morale » des individus est d'autant plus redevable à l'idéologie en vigueur au sein des groupements que la durée de l'engagement est longue, sans compter que cette idéologie peut avoir changé au cours du temps, si bien que non seulement le degré d'exposition des individus est variable, mais aussi ce à quoi ils sont exposés. Il en découle logiquement que les différences observables entre « vieux militants » et nouvelles générations peuvent difficilement être imputées plutôt à un changement générationnel qu'aux effets combinés de la sélection et de la durée de l'engagement. En définitive, donc, l'on voudrait montrer ici que la prise en compte des désengagés est le gage d'une attention à l'épaisseur historique des organisations militantes. La double origine de ce livre le fera mieux sentir.

L'idée de s'intéresser au désengagement est d'abord née d'un échec. Il y a de cela une dizaine d'années, j'entamais une recherche sur Act Up-Paris, association de lutte contre le sida créée en 1989 et qui me semblait alors être exemplaire d'un certain renouveau des répertoires d'action militants⁷. Je commençais alors classiquement une enquête de terrain que j'assortis d'une enquête sociographique par questionnaires. Nous venions en effet, avec Nonna Mayer et plusieurs autres jeunes chercheur(se)s, de mettre sur pied un groupe informel de recherche sur le militantisme et l'une de nos ambitions était de constituer une base de données sur les adhérents d'une grande variété de groupements censés attester d'un certain renouveau du « militantisme moral »⁸. Plusieurs parmi nous firent leur miel de ces enquêtes qui vinrent utilement s'insérer dans leur travail de thèse⁹. Mes propres données connurent un sort moins heureux. Les résultats que j'en tirais étaient largement contradictoires avec toutes mes observations de terrain et si la raison de cet étrange décalage ne m'apparut pas immédiatement, je ne tardais pas à en comprendre la raison. La passation du questionnaire avait eu lieu peu de temps après qu'Act Up ait fait poser un préservatif géant sur l'obélisque de la Concorde, action d'éclat qui provoqua un afflux de nouveaux militants, lesquels, pour la plupart, ne firent que passer mais eurent cependant le temps de répondre à mon questionnaire. Cette mésaventure me fit prendre conscience de l'extraordinaire faiblesse des enquêtes « à un coup ». Plus généralement, il m'apparut essentiel de tenir compte du fait que ceux

que l'on observe à un moment T ne se sont pas tous engagés aux mêmes dates ni pour les mêmes raisons. Que l'on ne peut pas non plus considérer qu'ils sont, d'une manière ou d'une autre, représentatifs de tous ceux qui, à un moment ou un autre, se sont engagés dans le passé. D'où l'importance de la prise en compte des désengagés si l'on ne veut pas s'en tenir à l'étude des « restes » des différentes cohortes ou unités générationnelles¹⁰ qui, au moment de l'enquête, coexistent.

De l'expérience malheureuse de ce questionnaire, je retins finalement l'enseignement que la prise en compte des désengagés permet d'éviter le piège d'une coupe synchronique (qui correspond généralement au temps de la recherche), laquelle "ne peut jamais décrire qu'un système défini par un équilibre ponctuel, ce qui revient à laisser échapper ce que ce système doit à son passé, et, par exemple, le sens différent que deux éléments semblables dans l'ordre des simultanités peuvent tenir de leur appartenance à des systèmes différents dans l'ordre des successions"¹¹. Aussi, lorsque j'ai entrepris à nouveau, en collaboration cette fois-ci avec Christophe Broqua, de relancer une enquête auprès des militants d'Act Up, nous nous adressâmes aussi bien aux engagés actuels qu'aux désengagés.

À cette expérience, il faut ajouter la lecture des travaux de Doug McAdam, et tout particulièrement de son *Freedom Summer*¹², qui attira heureusement mon attention sur l'intérêt qu'il y avait à se pencher sur le devenir des anciens militants pour aborder la question des conséquences biographiques de l'engagement mais aussi, à un niveau plus macro-structurel, pour réfléchir à ce que deviennent les orphelins d'un cycle de mobilisation, comment ils reconvertissent leurs ressources militantes dans leurs activités professionnelles ou éventuellement contribuent par un apport de savoir-faire et de savoir-penser, à la naissance de nouvelles luttes. Cette attention à la circulation des militants dans l'espace des mouvements sociaux était d'autant plus précieuse qu'elle offrait des instruments utiles pour penser la manière dont le développement du champ de la lutte contre le sida a contribué en France à une renaissance d'un mouvement homosexuel¹³. Au travail de McAdam, il faut ajouter enfin un certain nombre de recherches portant sur le mouvement féministe américain qui, par leur attention à la dynamique des vagues successives de mobilisation et au devenir des générations militantes dans le temps, ont posé un cadre qui conduit logiquement à faire porter l'analyse sur les désengagées. Je pense là principalement au livre et aux diverses publications de Nancy Whittier sur le mouvement féministe à Columbus Ohio¹⁴, mais aussi à ceux de Verta Taylor sur la continuité du mouvement féministe entre 1945 et la fin des années soixante¹⁵.

Le lecteur comprendra mieux dès lors qu'il revienne à Doug McAdam, après un premier chapitre qui propose un état des lieux sur la question, d'ouvrir la discussion par une réflexion qui replace la question du désengagement dans l'économie générale de la sociologie des mouvements sociaux et que l'ouvrage se termine par la traduction d'un article séminal de Verta Taylor dans lequel, il y a maintenant une quinzaine d'années, elle proposait une réflexion sur la mise en veille des mouvements contestataires, laquelle attirait justement l'attention sur tout un ensemble de dimensions peu explorées en sociologie des mouvements sociaux.

Les contributions qu'encadrent ces deux chapitres proposent toutes une réflexion sur le désengagement militant, à partir de terrains variés.

À la suite du texte de Doug McAdam, la contribution de Philippe Gottraux s'attache à l'histoire de l'autodissolution du collectif « Socialisme ou Barbarie » à partir de récits de vie aussi bien que d'une analyse documentaire. Dans son analyse du désengagement des socio-barbares, qu'il rapporte aussi bien à un changement de contexte qu'à l'épuisement des rétributions militantes, il pose la question complexe des renégociations identitaires qui précèdent ou soldent la défection. Ce faisant, il élabore un modèle d'interprétation du désengagement qui articule heureusement contexte et histoire individuelle, tension matérielle et idéale. De son côté, Bert Klandermans revient sur une vingtaine d'années de recherches consacrées au maintien des engagements et au désengagement pour, à partir de l'exemple de la désyndicalisation et du mouvement de la paix aux Pays-Bas, proposer une interprétation psycho-sociologique du processus de désengagement qui emprunte à la fois à la sociologie des rôles et à l'étude des mouvements sociaux. C'est dans cette dernière tradition que s'inscrit Florence Passy dans son analyse par entretiens approfondis des militants de la Déclaration de Berne, une association Nord-Sud helvétique. En comparant les trajectoires de désengagés à celles de ceux qui demeurent impliqués, elle peut montrer comment la manière dont les individus sont pris dans différentes sphères de vie contribue à déterminer les voies de la défection. Dans un chapitre consacré au désengagement de militants dans la fédération PC du Pas-de-Calais, Catherine Leclercq reconstruit, au moyen de récits de vie, le parcours et les discours d'un petit nombre d'individus dans un contexte localisé. Elle articule les facteurs macro et micro-sociaux du désengagement et propose de distinguer deux générations de désengagés : les déracinés, anciens militants ouvriers du bassin minier pris dans des formes d'adhérence fusionnelle au parti et la génération des plus jeunes, plus détachés de l'institution et dont la propension à d'autres prises de rôle est plus grande.

Avec la contribution de Bernard Pudal, nous restons dans l'univers communiste. Il se concentre sur l'étude serrée du parcours d'un « ex », Gérard Belloin, pour restituer, aux différentes étapes de sa trajectoire, les dilemmes pratiques, les perceptions concurrentes, qui conduisent ce militant « fusionnel » à se désengager. Il s'appuie aussi bien sur des récits de vie que sur deux autobiographies à forte composante auto-analytique. Isabelle Sommier revient ensuite sur les entretiens menés dans le cadre de sa thèse avec d'anciens militants d'extrême-gauche italiens et français qui sont sortis du militantisme dans le contexte bien particulier de l'après-68, au moment où se pose la question du passage à l'action clandestine et armée. C'est l'occasion pour elle d'opérer un retour réflexif sur les difficultés de l'enquête étant donné la dimension affective et émotionnelle de l'évocation d'un passé pas toujours cicatrisé. Ce faisant, tout comme Bernard Pudal, elle avance des éléments précieux sur la dimension libidinale de l'engagement. Christophe Broqua et moi-même proposons, à partir du cas des militants de la lutte contre le sida, une étude reposant à la fois sur le traitement d'une enquête par questionnaire et l'analyse de récits de vie. Au moyen de ces données, nous essayons d'articuler une approche compréhensive des raisons d'agir avancées par les militants à l'objectivation des positions successivement occupées, en nous plaçant explicitement dans un cadre théorique interactionniste, attentif donc aux contextes et à l'histoire des groupements étudiés, ce que permet l'approche générationnelle. C'est enfin autour d'une réflexion sur le poids des générations dans les groupements que se clôt l'ouvrage, avec la contribution de Verta Taylor déjà évoquée plus haut.

Si, comme le souligne la revue de la littérature proposée au premier chapitre, l'analyse du désengagement d'activités sociales autres que militantes peut suggérer des pistes d'analyse et mettre en lumière des homologues de mécanismes, il reste que les caractéristiques propres aux investissements politiques, et plus généralement de l'espace politique, justifient que l'on se concentre sur cet univers spécifique. En revanche, le fait que toutes les études de cas présentées ici portent sur des groupements de gauche n'est pas le produit d'un choix délibéré mais révèle l'une des lacunes de la recherche contemporaine sur le militantisme. On ne peut que le regretter et c'est sans doute l'une des pistes qu'il conviendrait dorénavant de suivre que de travailler sur le militantisme dans les organisations de droite, classiques ou radicales¹⁶. En dépit de cela, la diversité des terrains sollicités ici est grande, trop penseront certains qui, soucieux de trouver formulées ici les lois du désengagement militant, avec ses déterminants universels et ses conséquences prévisibles, s'attendraient à ce que l'on se justifie du « choix

des terrains » et des protocoles mis en œuvre pour en assurer la comparabilité. Tant pis pour ceux-là, car ce livre n'ambitionne pas de formuler les lois de l'engagement et du désengagement militants. Toutes les contributions ici rassemblées l'illustrent amplement, les trajectoires individuelles sont éminemment dépendantes de la variation des conditions historiques, si bien que, pour reprendre l'expression imagée de Howard Becker, notre travail se limite modestement à ce que « la mosaïque des cas étudiés et leur mise en perspective nous permettent de progresser dans notre compréhension globale du phénomène militant, avec ses constantes et ses cas particuliers »¹⁷.

Notes

Notes de l'avant-propos

1. Hocquenghem G., *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary*, Paris, Agone, Contre-feux, 2003 (1^{re} édition en 1986, Albin Michel), p. 39.

2. Verdès-Leroux J., *Au service du Parti: 1944-1956. Le Parti communiste, les intellectuels et la culture*, Paris, Fayard-Minuit, 1983.

3. Gaxie D., « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, février, vol. 27, n° 1, 1977, p. 133; Offerlé M., *Les partis politiques*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1987, p. 75; Gottraux P., « Socialisme ou Barbarie ». *Un engagement politique et intellectuel dans la France de l'après-guerre*, Lausanne, Payot, (1^{re} édition en 1997), 2002, p. 196-198. Voir également Price J. L., *The Study of Turnover*, Ames, Iowa, Iowa State University Press, 1977.

4. Gottraux P., « Socialisme ou Barbarie ». *Un engagement...*, op. cit., p. 174. Précisons cependant que tout désengagement ne renvoie pas forcément à une « crise » et ne consiste pas forcément à « rompre » de manière volontariste. L'usage de ces termes par Gottraux s'éclaire dans le contexte très particulier de la dissolution de Socialisme ou barbarie. Voir chapitre 3.

5. Hypothèse que l'on retrouve ailleurs, par exemple chez Jeff Goodwin, dans son travail sur le phénomène révolutionnaire. Voir Goodwin J., *No Other Way Out. States and Revolutionary Movements, 1945-1991*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

6. C'est là l'un des acquis les plus fertiles des travaux menés depuis bientôt deux décennies par Bernard Pudal et Claude Pennetier sur le Parti communiste français : Pudal B., *Prendre Parti. Pour une sociologie historique du PCE*, Paris, Presses de la FNSP, 1988 et Pennetier C., Pudal B. (dir.), *Autobiographies, autocritiques, aveux dans le monde communiste*, Paris, Belin, 2002. Pour une série de remarques suggestives dans ce sens, voir Sawicki E., « Les temps de l'engagement. À propos de l'institutionnalisation d'une association de défense de l'environnement », dans Lagroye J. (dir.), *La politisation*, Paris, Belin, 2003, p. 123-146.

7. Dans l'introduction au volume collectif consacré en 1993 aux « formes contemporaines de l'action collective », j'en soulignais plusieurs aspects (Fillieule O. (dir.), *Sociologie de la protestation: les formes de l'action collective dans la France contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 1993).

8. Ce groupe, initialement dénommé Groupe d'Étude et de Recherche sur le Militantisme Moral, s'institutionnalisa quelques années plus tard sous la forme d'un groupe de recherche de l'AFSP et devint le Groupe d'Étude et de Recherche sur les Mutations du Militantisme. Voir <http://www.afsp.msh-paris.fr>.

9. Voir notamment Siméant J., *La cause des sans-papiers*, Paris, Presses de Sciences Po, 1999; Juhem P., *SOS-Racisme, histoire d'une mobilisation «apolitique»*, Contribution à une analyse des transformations des représentations politiques après 1981, thèse de science politique, Nanterre, Paris X, 1998; Agrikoliansky E., *La ligue française des droits de l'homme et du citoyen depuis 1945. Sociologie d'un engagement civique*, Paris, L'Harmattan, 2002.

10. Sans entrer dans une discussion du sens attribué ici à la notion de génération, on dira simplement que ce que l'on entend par génération politique désigne un groupe qui, à un moment donné du temps identifié comme correspondant à une étape significative, a rejoint un collectif militant. Très précisément, c'est à partir d'une analyse par cohorte (définie par la date d'adhésion) que l'on peut tenter ensuite, si cela fait sens, de déterminer l'existence d'unités générationnelles au sens de Mannheim (Mannheim K., *Le problème des générations*, Paris, Nathan, 1990).

11. Bourdieu P. et al., *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton, 1968, p. 73.

12. McAdam D., *Freedom Summer: The Idealists Revisited*, Oxford, Oxford University Press, 1988.

13. Sur l'articulation entre champ du sida et renouveau du mouvement homosexuel, on consultera tout particulièrement Broqua C., *Engagements homosexuels et lutte contre le sida au sein de l'association Act Up-Paris*, thèse d'anthropologie sociale et d'ethnologie, EHESS, 2003.

14. Whittier N., *Feminist Generations: The Persistence of the Radical Women's Movement*, Philadelphia, PA, Temple, 1995 et «Political generations, Micro cohorts and the Transformation of Social Movements», *American Sociological review*, vol. 62, n° 5, oct. 1997, p. 760-778.

15. Voir chapitre 10 de ce volume.

16. Plusieurs des auteurs rassemblés ici ont entrepris des recherches dans ce sens. C'est le cas d'une équipe conduite par Bert Klandermans sur les dimensions du militantisme dans les partis d'extrême-droite en Europe (*Through the Magnifying Glass. The World of Right-Wing Extremism*, en préparation) et d'une recherche menée dans le cadre du CRAPUL par Philippe Gottraux, Oscar Mazzoleni, Cécile Péchu, Alexandre Dézé et moi-même dans le cadre d'une recherche sur les trajectoires militantes des adhérents de l'Union Démocratique du Centre (UDC), parti situé à l'extrême-droite de l'échiquier politique suisse.

17. Becker H., «Biographie et mosaïque scientifique», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, juin 1986, p. 103-110.

Notes du chapitre 1

1. E. P. Thompson consacre quelques belles pages à cette question à propos des sources disponibles sur le luddisme (Thompson E. P., *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Paris, Éditions de l'EHESS/Gallimard, 1988, p. 446 et suivantes). Voir également les remarques de Della Porta et Sommiuier dans cet ouvrage à propos des mouvements gauchistes italiens et français d'après 68 (Della Porta D., *Social Movements, Political Violence and the State. A Comparative Analysis of Italy and Germany*, New York, Cambridge University Press, 1995).

À noter que la littérature sur la «face obscure» du militant s'accorde à faire remonter l'origine aux turbulences politiques de la Révolution française. Voir, par exemple, Aulard A., «Le dictionnaire des girouettes», dans *Études et leçons sur la Révolution française*, Paris, Alcan, 1926, p. 199-213, et plus généralement, le beau livre de Pierre Serna, *La République des girouettes*, Champ Vallon, coll. «La chose publique», Paris, 2005.

2. Sur les difficultés propres à une analyse dynamique du militantisme, et sur lesquelles on ne reviendra pas ici, je me permets de renvoyer à Fillieule O., «Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel», *Revue française de science politique*, vol. 51, n° 1-2, «Devenirs militants», février-avril 2001, p. 199-215.